

Chanvre textile : tout savoir pour maximiser ses chances

L'Association Lin et chanvre bio et la Chambre d'agriculture du Calvados ont convié les agriculteurs à une porte ouverte technique sur le chanvre textile, jeudi 27 juin, à Moulins-en-Bessin.

➔ Les agriculteurs qui cultivent du chanvre textile voient la vie en vert fluo.

Jeudi 27 juin, la météo s'est montrée généreuse en soleil pour l'organisation d'une porte ouverte technique 100 % dédiée à cette culture. C'est sur l'exploitation d'Henri Pomikal, pionnier normand sur le sujet du lin et du chanvre, à Moulins-en-Bessin, que la rencontre s'est déroulée en présence d'une vingtaine de personnes. Le rendez-vous a été organisé par l'association Lin et chanvre bio, représentée par la technicienne Nathalie Revol, et par la Chambre d'agriculture du Calvados, avec Samuel Hardy, responsable d'antenne. L'occasion d'observer des essais portant sur quatre variétés différentes et de faire le point sur les itinéraires techniques à privilégier.

ESSAIS DEPUIS 2017

Si le lin est désormais une culture bien implantée en Normandie avec son lot de bonnes surprises selon les campagnes, le chanvre, lui, est encore aux prémices de son aventure. « Nous avons débuté les essais en 2017. [...] Il faut laisser le temps à la filière de démarrer », admet Nathalie Revol, présidente de l'association Lin et chanvre bio. Après 10 ha implantés en 2022, puis 1 000 ha en 2023, le compteur grimpe à 2 400 ha pour le bassin linier, de Bayeux à Dunkerque, en 2024.



Une porte ouverte technique a eu lieu, jeudi 27 juin, sur la thématique du chanvre textile. Ou comment réussir ses semis pour une bonne valorisation de la fibre. Pour la campagne 2024, 2 400 ha de chanvre ont été semés, dont 1 500 ha rien qu'en Normandie. © LM

DES BONNES TERRES

« Le chanvre est réservé aux bonnes terres, celles où l'on fait du lin et où l'on plantait de la betterave. Il sera toujours temps dans deux ou trois ans d'en mettre sur des terres plus hétérogènes, mais en attendant, il faut faire attention sinon vous n'allez pas vous en sortir », prévient Henri Pomikal. Sur ces parcelles d'essais, le travail a débuté en septembre 2023 avec l'apport de compost, puis un décompactage des terres en octobre et le semis d'un couvert végétal composé de vesce et de trèfles. En début d'année, le broyeur à disques - broyeur à dents possible - était de sortie, avant de passer le rouleau début mai, puis de semer entre le 10 et le 15 mai.

« Ce sont les conditions idéales car les terres sont réchauffées, même si cette année est particulière, car le sol est humide », atteste-t-il. « Et on attend d'avoir

une stabilité sur les Saintes Glaces [11, 12 et 13 mai N.D.L.R.] car le chanvre est gélif », ajoute Nathalie Revol. Il faut compter entre trois et quatre jours de levée.

SEMER LE DOUBLE

Pour obtenir un chanvre textile de qualité, il faut « semer le double. On veut des tiges fines, pas au-delà d'un centimètre de diamètre ; et pas trop haute. La densité de semis freine la hauteur », confirme-t-elle. Pour 500 pieds/m², 300 seront récoltés. Il faut compter 450 € à 700 €/ha de semence. « Avec l'autoéclatrissement, on fauche 60 % de ce qui a été semé. » Si la culture ne demande pas de travail pendant la croissance, les corbeaux et les pigeons sont les grands ennemis du chanvre. Il faut penser aux effaroucheurs, voire aux tireurs. Le chanvre fleurit début août,



« Il n'y a pas de règles préétablies, mais plutôt des grands principes », explique Henri Pomikal, aux côtés de Samuel Hardy, responsable de l'antenne plaine, et de Nathalie Revol, technicienne pour l'association Lin et chanvre bio. © LM

avant le fauchage, lequel s'avère plus technique que pour le lin.

RÉCOLTE MINUTIEUSE

« La plante est plus accrochante et agressive que le lin. Il y a des risques de bourrage. La clé de la réussite, c'est d'y aller tranquillement en surface et d'étiqueter les balles au moment de l'enroulage pour un gain de temps », confirme l'agriculteur. Cela permet de bien différencier les balles de têtes, des balles de pieds, afin d'éviter des déclassements vers le chanvre technique. Pour 2 kg de filasse, il y a 1 kg de fibre. Avec la variété USO 31, les tailleurs visent 18 à 20 % de fibres longues qui partent vers le marché asiatique. « On a la chance d'avoir une plante qui ne nécessite pas de pulvérisateur. Les recettes technico-économiques sont similaires au lin », reconnaît Henri Pomikal.

La valorisation est d'environ 6 500 €/ha - moins 1 500 €, en moyenne, de coût.

GAIN AGRONOMIQUE

En plus d'être intéressant économiquement, le chanvre montre d'ores et déjà des avantages agronomiques. « Il y a moins d'adventices sur le lin qui suit ou même les blés et colzas », confirme Nathalie Revol. Son effet nettoyant permet, d'après les essais déjà menés, de diminuer de 27 à 31 % les Indicateurs de fréquence de traitement phytosanitaires (IFT) sur les blés suivants, d'où les travaux menés en lien avec l'Agence de l'eau qui y voit une opportunité sur la qualité de l'eau. « C'est une culture plus résiliente au changement climatique avec un rendement constant et une bonne réserve utile », conclut la technicienne de l'association organisatrice.

Laura Meyer



Il est conseillé de ne pas mettre plus de 70 unités d'azote/7 tonnes. « L'excès d'azote provoque un retard de maturité », indique Nathalie Revol. © LM



Comme le lin, la rotation du chanvre est de six ans. La variété précoce USO 31 semble être la plus adaptée à nos sols © LM



La faucheuse automotrice Hyler FL 20 fait 10 m de long pour 4 m de haut. Elle permet de récolter jusqu'à 150 ha de chanvre par saison. © LM